



HAL
open science

Notes préliminaires sur le parler arabe d'Annaba (nord-est algérien)

Jairo Guerrero, Naouel Abdessemed

► **To cite this version:**

Jairo Guerrero, Naouel Abdessemed. Notes préliminaires sur le parler arabe d'Annaba (nord-est algérien). Zeitschrift für arabische Linguistik = Journal of Arabic linguistics = Journal de linguistique arabe, 2019, 69, pp.5-25. hal-03517197

HAL Id: hal-03517197

<https://hal.science/hal-03517197>

Submitted on 7 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Notes préliminaires sur le parler arabe d'Annaba (nord-est algérien)¹.

Jairo Guerrero

Naouel Abdessemed

Université d'Aix-Marseille (AMU)

Résumé: Cet article a pour but de fournir des données sociolinguistiques sur le parler arabe de la ville d'Annaba (nord-est algérien). Le dialecte étudié présente des faits linguistiques communs aux autres parlers arabes de l'Algérie, mais aussi un faisceau de traits qui le rapprochent des parlers tunisiens et tripolitains. Par ailleurs, on constate l'existence de deux variétés dialectales au sein de ce parler: d'un côté le vieux parler de la Place d'Armes et d'un autre côté le nouveau parler de la ville employé principalement par les jeunes.

Mots clés: dialectologie arabe, Maghreb oriental, parlers algériens, parlers sédentaires, parlers bédouins, Annaba.

0. Introduction

Cet article vise à fournir un aperçu général sur la variété de dialecte arabe parlée actuellement dans la ville algérienne d'Annaba. Afin de dégager les principaux traits qui le caractérisent, nous procéderons à l'analyse des aspects phonétiques, morphosyntaxiques et lexicaux que nous avons pu relever lors de notre étude.

L'analyse présentée s'appuie sur un corpus de données sociolinguistiques recueillies à Annaba par N. Abdessemed lors d'un séjour de recherche dans sa ville natale en octobre 2016. Les enregistrements effectués contiennent des monologues et des dialogues spontanés qui ont été transcrits, traduits et analysés par J. Guerrero avec l'assistance de N. Abdessemed. Il convient de préciser ici que tous les sept informateurs de notre enquête sont nés à Annaba et sont âgés entre 25 et 62 ans au moment de l'enquête.

Au-delà de l'intérêt linguistique que présente la région du nord-est algérien, notre choix se justifie par la presque totale inexistence d'études sur le terrain portant sur le parler arabe d'Annaba². Même si nous sommes conscients des limites inhérentes à un si petit échantillon, ce

¹ Nous voudrions remercier Simon Dubois pour sa révision d'une ébauche préliminaire de cet article. Toutes les erreurs, oublis ou fautes, sont de notre entière responsabilité.

² Il existe un article sur le parler d'Annaba écrit par MEFTOUH, BOUCHEMAL & SMAÏLI (2012). Cet article est intéressant mais il se concentre sur la différence entre l'arabe littéral et l'arabe dialectal plutôt que sur le parler d'Annaba lui-même. En outre, le système de transcription employé n'est pas fidèle à la prononciation du parler, e.g. dans les pages 3 et 5: *v* pour **/q/* (qui

travail peut constituer un point de départ pour de futures recherches sur le nord-est algérien. Cette aire linguistique, pourtant de grande importance pour la dialectologie de l'arabe maghrébin, n'a pas reçue jusqu'à présent une grande attention dans la recherche en dialectologie.

1. Aperçu historique et linguistique sur Annaba

Méditerranéenne par excellence, la ville de Saint Augustin est l'une des principales métropoles du littoral de l'est algérien. Marquée par la diversité de sa population et de la richesse de son histoire, Annaba est une ville accueillante et hostile à la fois. Elle aime et ouvre ses portes mais n'adopte pas rapidement. Il faut connaître et maîtriser ses codes pour y vivre et devenir ce qu'on appelle « *wald* ou *bant 'Annāba* », ou, « *wald* ou *bant blēd* ». Pour avoir ce statut, il faut obligatoirement et dans un premier temps parler annabi correctement. En effet, les gens d'Annaba sont très sensibles aux accents étrangers, qu'ils soient issus de la banlieue, ou, d'une ville voisine. « *l-barrāni*, la personne étrangère » est par conséquent, très facilement repérable.

Pourtant, la majorité de la population a des origines « non annabies ». A l'instar de toutes les grandes villes algériennes, Annaba a également connu les mouvements migratoires des campagnes vers les villes depuis l'indépendance. L'arrivée des villageois, suivie plus tard par celle des travailleurs dans différents secteurs, des fonctionnaires et des étudiants, a donné un nouveau visage à la ville que ses citadins ont longtemps refusé de voir. Ces derniers sont appelés « les vrais bônois »³, ou aussi, « *l-baldīyya* ». Ils sont aujourd'hui minoritaires et ne reconnaissent plus leur charmante ville. Les plus nostalgiques se sentent même étrangers chez eux.

Une nouvelle identité s'est donc construite et cela se répercute manifestement sur la langue. En effet, le parler annabi le plus répandu aujourd'hui est différent du *baldi*, réservé exclusivement aux « vrais bônois ». Par son histoire, Annaba possède donc actuellement deux variétés dialectales, dont les locuteurs se proclament comme « des vrais *'nānba* ». Le premier, *l-baldi* est bien entendu le parler le plus ancien. Perçu par ses locuteurs comme très raffiné, il est très présent chez les anciens habitants de la vieille ville, appelée également la Place d'Armes. Au lendemain de l'indépendance, la majorité des familles la quitte et part s'installer dans les maisons et les appartements laissés par les colons. Abandonnée par ses habitants, la vieille ville sera par la suite occupée par les migrants. Aujourd'hui, elle est devenue l'un des pires « quartiers chauds » de la ville. Ses maisons et ses bâtiments sont en ruine et cela causent des dommages importants chaque année. *L-baldīyya* risquent alors de perdre définitivement leur mémoire spatiale mais tiennent à leur parler et leurs traditions. Ils estiment qu'ils sont les seuls à détenir la vraie culture de la ville et à parler sa « vraie langue ». Certains d'entre eux témoignent un vrai mépris à l'égard du parler qu'emploie le reste de la ville aujourd'hui et s'en démarquent volontairement. Pour eux, cet accent est « étranger » et leur rappelle constamment celui des migrants campagnards venus des

est toujours prononcé /q/ ou /g/) ou ġ pour */ğ/ (alors que la prononciation affriquée ne semble pas être usitée à Annaba).

³ Habitant de Bône, nom français de la ville à l'époque coloniale.

villages ou des villes près des frontières tunisiennes. Ils les appellent « *tā' l-ḥudūd*, ceux des frontières ».

Mais, vu le nombre important de ces derniers et l'arrivée d'autres migrants provenant d'autres régions de l'Algérie, *l-bāldi* reste très peu parlé. Celui qui prime est l'annabi « post-colonial », dont les caractéristiques sont longuement étudiées dans cet article. C'est le parler de la nouvelle génération annabie et le fruit de la diversité linguistique de la ville. Il est partagé par quasiment tous les habitants d'Annaba qu'ils soient certains enfants des *bāldīyya* ou autres. En effet, les enfants des migrants sont considérés comme des « vrais *'nānba* », du moment qu'ils sont nés à Annaba et qu'ils parlent cet annabi qui marque la frontière avec la banlieue et les villages environnants. De cette opposition, ville ~ campagne ou ville ~ village, ou même, ville ~ petite ville est née la fameuse expression « 23 virgule ». Cette appellation à connotation péjorative est parue dans les années 1990 pour qualifier les personnes issues des banlieues, des communes, ou, des villages qui entourent Annaba. Le nombre 23 renvoie au code postal de la ville. Administrativement, le 23 inclut Annaba comme wilaya principale et ses alentours. Le mot « virgule » est donc utilisé par les « vrais » annabis pour désigner la campagne et les petites villes de la wilaya d'Annaba. A partir de ce point, nous pouvons clairement constater que les vestiges de l'opposition ville ~ campagne demeurent et se transmettent d'une génération à une autre. Même les enfants nés à Annaba de parents campagnards adoptent cette même attitude méprisante dont leurs parents ont été victimes.

De l'autre côté, il n'est pas rare qu'un algérien du centre, ou de l'ouest par exemple, confonde un annabi avec un tunisien en l'entendant s'exprimer. Cela semble être incompréhensible pour un locuteur d'Annaba qui estime que le parler tunisien est manifestement différent. L'intonation n'est pas la même, *l-'imāla* est plus accentuée chez les Tunisiens, de plus, le lexique est différent. Entre l'accent *bāldi* de la Place d'Armes, le campagnard des frontières (*tā' l-ḥudūd*) et le tunisien, où situer l'actuel annabi finalement? il est difficile de ne pas essayer de lever le voile sur un tel questionnement, notamment en raison de la pauvreté des recherches en dialectologie arabe sur la région d'Annaba⁴, d'où la volonté d'effectuer cette étude et de dégager les principaux traits de ce parler.

2. Phonétique et phonologie

2.1. Consonnes

2.1.1. Reflets du *qāf*

Le principal reflet du *qāf* ancien semble être l'occlusive vélaire sonore /g/: *tfalləg* 'il a éclaté' (**tafallaqa*), *grib* 'bientôt' (**qarīb*), *'āggəb* 'il a passé' (**'aqqaba*), *gəlb* 'coeur' (**qalb*), *güddām* 'devant' (**quddāma*), *wāgəf* 'debout' (**wāqif*), *lgīna* 'nous avons trouvé' (**laqīnā*), *nürgüd* 'je dors' (**narqud*). Néanmoins, nous notons aussi un certain nombre d'exemples proposant une

⁴ Voir supra note 2.

réalisation sourde /q/: *qbīh* ‘méchant’ (**qabīh*), *ṭlēq* ‘divorce’ (**ṭalāq*), *qār‘a* ‘bouteille’ (**qar‘a* ‘courge, courgette’)⁵, *twəqqəb* ‘la ‘épier’ (**wqb*), *ṭārbāqa* ‘pantoufles, chaussons’⁶, *gzāz* ‘verre’ (**qazāz*), *gārga* ‘boue’ (**grq* ‘se noyer, couler, sombrer’)⁷.

Les phonèmes /q/ et /g/ apparaissent soit en distribution complémentaire dans certains mots (*qārd* ~ *gārd* ‘singe’), soit comme des variantes libres dans d’autres : *rāqba* ‘cou’ ≠ *āni hāsəl l-ər-rāqba* ‘je suis bloqué jusqu’au cou (j’ai beaucoup des problèmes à resoudre)’, *qāšba* ‘canne’ ≠ *gāšba* ‘flute’, *qās* ‘mesurer’ ≠ *gās* ‘toucher’, *rāšga* ‘une personne qui ne lâche pas la grappe’ ≠ *rāšqa* ‘somme d’argent attribuée lors d’une fête aux musiciens, à l’honneur d’une personne en la nommant’.

2.1.2. Phonèmes interdentaires

On constate l’absence des phonèmes spirants dans le parler arabe d’Annaba. Diachroniquement, les anciens */t/, */d/ et */d/ sont réalisés comme des occlusives /t/, /d/ et /d/: *tlāta* ‘trois’ (**ṭalāta*), *tgil* ‘lourd’ (**ṭaqīl*), *dhəb* ‘or’ (**dahab*), *dūrək* ‘maintenant’, (**da-l-waqt*), *ḏhər* ‘dos’ (**ḏahr*). Comme ailleurs dans le monde arabophone, la prononciation spirante constitue un des traits discriminants pour la dichotomie sociolinguistique opposant la ville à la campagne. Ainsi, une prononciation comme *tgil* est perçue comme *barṭānīyya* « étrangère » par les Annabis et étant souvent associée à un accent *dūwwāri* « villageois, campagnard ».

2.1.3. Reflets du */ǧ/

Le principal reflet du */ǧ/ est la chuintante /ž/. Voici quelques exemples tirés de notre corpus: *la žāl* ‘pour; à cause’ (**‘aǧl*), *ž-žāri* ‘une sorte de soupe’ (**ǧārī*), *žār* ‘voisin’ (**ǧār*).

L’assimilation systématique des chuintantes /š/ et /ž/ à une sifflante voisine⁸ fait partie des traits phonétiques les plus saillants des parlers tunisiens et libyens. Il semble que ce phénomène d’harmonie de sifflantes s’est répandu à une certaine époque au-delà de l’actuelle frontière algéro-tunisienne, en atteignant plusieurs parlers du nord-est algérien⁹. À Annaba, il est aujourd’hui un trait commun du vieux parler de la Place d’Armes¹⁰, le nouveau parler de la ville n’en préservant que quelques vestiges: *zūz* ‘deux’ (< *zūž*, **zawǧ*), *məzzəwwəz* ‘marié’ (< *məzəwwəž*, **mutazawwiǧ*), *zūza* ‘vieille dame’ (< *žūza*, **‘aǧūz*), *yəzzi* ‘il suffit; arrête!’ (< *yəžzi*,

⁵ Comparer avec le tunisien *dabbūz* ‘bouteille’ ayant à l’origine le sens de ‘gourde,alebasse’, cf. BEHNSTEDT & WOIDICH 2002: 156.

⁶ Au Maroc, ce mot a le sens de ‘guêtres’, ‘jambières’, cf. DE PRÉMARE 1996b: 273.

⁷ Comparer avec le marocain *ǧəyṣ* ‘boue’ (**ǧāša* ‘se plonger, être noyé’), cf. DE PRÉMARE 1996a: 451.

⁸ Cf. TAINE-CHEIKH 1986: 425; SINGER 1984: 9-10.

⁹ Cf. CANTINEAU 1938: 857; OSTOYA-DELMAS 1938: 69.

¹⁰ Voici quelques exemples d’harmonie de sifflantes fournis par des informateurs issus de la vieille ville d’Annaba, connue sous le nom de Place d’Armes: *zūz* ‘deux; noix’ (**zawǧ*; **ǧawz*), *zəzza* ‘il a tondu’ (**ǧazza*), *zəzzār* ‘boucher’ (**ǧazzār*), *zəzāyər* ‘l’Algérie’ (**al-ǧazā‘ir*).

yağzi*). Dans le reste des cas, le /ž/ est maintenu, e.g.: *žnāza* ‘funérailles’ (ğināza*), *žazzār* ‘boucher’ (**ğazzār*), *l-žazāyər* ‘l’Algérie’ (**al-ğazā’ir*).

2.1.4. Sonorisation sporadique du phonème /f/

La labio-dentale sourde /f/ devient occasionnellement /v/ devant une consonne sonore. Exemples: *afgəd* > *avgəd* ‘vérifie!’, *fđāḥ* > *vđāḥ* ‘il a révélé publiquement un secret, il a mis à nu une vérité embarrassante’¹¹.

2.2. Vocalisme

2.2.1. Voyelles

Le système vocalique du parler arabe d’Annaba comporte trois voyelles longues (/ā/, /ī/, /ū/) et deux voyelles brèves (/ə/, /ǔ/)¹². En observant les données de notre corpus, nous avons pu constater que l’opposition /ə/ ≠ /ǔ/ ne semble être fonctionnelle que sur le plan aspectuel. En effet, elle sert à différencier l’accompli (3e masc. sing.) de l’inaccompli (impératif: 2e masc. sing.) de certains verbes redoublés: *ḥətt* ‘il a mis’ ≠ *ḥütt* ‘mets!’, *ṣəbb* ‘il a versé’ ≠ *šübb* ‘verse!’, *ḥəkk* ‘il a frotté’ ≠ *ḥükk* ‘frotte!’. Néanmoins, cette opposition ne caractérise pas tous les verbes, ainsi *ḥəll* ‘il a ouvert; ouvre!’, *fədd* ‘il a fini ; finis!’, *mədd* ‘il a donné; donne!’.

Un autre trait distingue la phonétique du parler annabi. Il s’agit en effet du passage conditionné de /ī/ à /ē/, où, la voyelle /ī/ tend à subir un abaissement (*vowel lowering*) lorsqu’elle apparaît devant une consonne fricative laryngale ou fricative pharyngale suivie de /a/¹³: *fđiḥa* > *fđēḥa* ‘scandale générant la honte et le déshonneur’. *fīḥa* > *fēḥa* ‘en elle’, *mliḥa* > *mlēḥa* ‘belle, jolie’. Dans certains cas, cet abaissement du /ī/ peut aboutir à /ā/: *‘liḥa* > *‘lāḥa* ‘sur elle’, *qbīḥa* > *qbāḥa* ‘méchante’, *trīḥa* > *trāḥa* ‘le fait de faire subir un châtement corporel à quelqu’un’, *nərmīḥa* > *nərmāḥa* ‘je la jette’, *Rabī’a* > *Rabā’a* ‘prénom de femme’, *Šabiḥa* > *Šabāḥa* ‘prénom de femme’, *Šaliḥa* > *Šalāḥa* ‘prénom de femme’. Ce phénomène est attesté dans les parlers villageois tunisiens et dans ceux de type *sāḥli*, cf. MION 2014: 21; W. MARÇAIS 1950: 211.

2.2.2. ‘Imāla

Un phénomène vocalique assez commun parmi nos informateurs est le déplacement vers le haut de la voyelle longue /ā/. À Annaba, cette palatalisation n’est jamais conditionnée par le contexte vocalique, c’est à dire qu’il s’agit d’un cas de *‘imāla* spontanée. Voici quelques exemples: *trāmi* >

¹¹ D’autres cas de sonorisation sporadique de /f/ sont attestés également dans le parler oranais (GUERRERO 2015b: 222) et à Tunis (SINGER 1984: 279).

¹² Nous avons trouvé aussi une paire minimale opposant /ə/ à /ǔ/: *səkkər* ‘il a enivré’ ≠ *sǔkkār* ‘il a sucré’. Toutefois, en attendant l’obtention de plus amples données sur le parler d’Annaba, nous avons jugé plus prudent de ne pas parler de système vocalique à trois voyelles brèves.

¹³ En tenant compte des exemples ci-dessus et d’autres cas comme *mliḥ* ‘joli’, jamais *mlēḥ* ou *mlāḥ*, nous pouvons supposer qu’il s’agisse d’un phénomène d’harmonie vocalique /ī...a/ > /ā...a/ qui a favorisé ce passage du /ī/ en /ā/.

trēmi ‘fesses’, *hāt* > *hēt* ‘donne-moi’, *ṭlāq* > *ṭlēq* ‘divorce’, *ṣdāq* > *ṣdēq* ‘dot’, *myət ālf* > *myət ēlf* ‘cent mille’, *nbāt* > *nbēt* ‘je passe la nuit’, *ṣabbēnt l-iḥūd* ‘le cimetière des juifs (nom d’un quartier)¹⁴. Nous tenons à préciser que cette *’imāla* de premier degré ne se produit jamais en position finale et varie en fonction des locuteurs et des mots. Généralement, le phénomène de la *’imāla* n’est pas aussi fréquent à Annaba qu’il l’est en Tunisie ou dans la campagne annabie. D’ailleurs, des prononciations comme *’bēd* ‘gens’, *tyə’i* ‘mien’ ou *blēd* ‘pays’ (pour *’bād*, *tā’i* et *blād*) sont perçues par quelques annabis comme étrangères. Elles appartiennent davantage à ceux qu’ils appellent «vingt-trois virgule»¹⁵.

2.2.3. Diphtongues

La prononciation des anciens diphtongues **aw* et **ay* s’est en général maintenue: *wāyn* ‘où’ (**’ayna*), *dāw* ‘lumière’ (**ḍaw*), *’āyn* ‘oeil’ (**’ayn*), *bāyḍa* ‘blanche’ (**bayḍā*), *ḥāwḥ* ‘pêche’ (**ḥawḥ*). Le schéma du diminutif des noms trilitères {CCvyC/a}(*CuCayC) semble confirmer cette tendance à la rétention des diphtongues diachroniques: *g’āyda* ‘un moment agréable qui réunit les gens’, *ṣḥāybi* ‘mon petit ami, mon ami’, *qrāy’a* ‘petite bouteille’. Nous avons trouvé également un exemple de diphtongation d’une ancienne voyelle /ā/: *bāyḍanṣāl* ‘aubergine’ (**bāḍinṣān*). Au Maghreb, la conservation des diphtongues est attestée dans les dialectes pré-hilaliens et dans ceux de type bédouin, cf. Ph. MARÇAIS 1991: 377.

2.3. Prosodie

La structure rythmique est considérée comme un discriminant permettant de faire la distinction entre différentes variétés dialectales. Le nombre insuffisant des enregistrements en notre possession ne nous permet pas d’entreprendre une étude descriptive de la prosodie de l’arabe annabi. Toutefois, nous avons jugé intéressant de pointer quelques traits suprasegmentaux qui semblent le caractériser.

Quand nous analysons la courbe mélodique des phrases de notre corpus, nous constatons que dans la plupart des cas le focus se réalise par une modulation montante puis descendante sur le mot focalisé. Ce patron rythmique se complète avec une tendance à allonger le dernier segment.¹⁶

¹⁴ Seule la prononciation *ṣabbāna* ‘cimetière’ existe. Nous ne retrouvons pas *ṣabbēna*. S’agit-il d’une prononciation ancienne conservée sous la forme d’un toponyme ou faut-il y voir un conditionnement syllabique?

¹⁵ Sur cette appellation cf. **1. Aperçu historique et linguistique sur Annaba**. Pour quelques informateurs, ces prononciations dénotent un accent paysan ou banlieusard dont les locuteurs sont qualifiés de *kāvṣyya* ‘paysans, campagnards’. Nous tenons à signaler que la palatalisation de /ā/ est un trait caractéristique de plusieurs parlers libyens et tunisiens, ainsi que du maltais et de quelques parlers villageois du nord du Maroc comme c’est le cas d’Anjra. Par ailleurs, le phénomène de la *’imāla* se retrouvait aussi en arabe andalou.

¹⁶ On retrouve ce même patron prosodique dans un autre parler du Maghreb oriental, celui de Tripoli (Libye), cf. PEREIRA et al. 2015: 98-100.

Cela peut aboutir à l'insertion d'une voyelle épenthétique /^a/ à la fin du mot qui apparaît notamment dans la jointure. *š-šbāb^a ra-hūm məllu* 'les jeunes en ont marre', *ki-tšūf n-nās^a kifāh yaḥdmu* 'quand tu vois comment les gens travaillent'

Par ailleurs, le focus interrogatif peut se réaliser parfois au moyen de la susdite voyelle /^a/: *ḥrəžti^a?* 'es-tu sorti?', *mən hu? Nawēl^a?* 'Qui est-ce? Nawēl?'.

3. Morphologie verbale

3.1. La conjugaison du verbe trilitère régulier (*ḥrəž* 'sortir'), redoublé (*fədd* '(se) finir') et défectueux (*fra* 'résoudre') est la suivante:

3.1.1. Accompli.

Singulier:			Pluriel:				
1.c.	<i>ḥrəžt</i>	<i>fəddit</i>	<i>frit</i>	1.c.	<i>ḥrəžna</i>	<i>fəddina</i>	<i>frina</i>
2.c.	<i>ḥrəžti</i>	<i>fədditi</i>	<i>friti</i>	2.c.	<i>ḥrəžtu</i>	<i>fədditu</i>	<i>fritu</i>
3.m.	<i>ḥrəž</i>	<i>fədd</i>	<i>fra</i>	3.c.	<i>ḥəržu</i>	<i>fəddu</i>	<i>frāw</i>
3.f.	<i>ḥəržət</i>	<i>fəddət</i>	<i>frāt</i>				

3.1.2. Inaccompli.

Singulier:			Pluriel:				
1.c.	<i>nūḥrəž</i>	<i>nfədd</i>	<i>nəfri</i>	1.c.	<i>nūḥržu</i>	<i>nfəddu</i>	<i>nəfriw</i>
2.m.	<i>tūḥrəž</i>	<i>tfədd</i>	<i>təfri</i>	2.c.	<i>tūḥržu</i>	<i>tfəddu</i>	<i>təfriw</i>
2.f.	<i>tūḥrəži</i>	<i>tfəddi</i>	<i>təfri</i>				
3.m.	<i>yūḥrəž</i>	<i>yfədd</i>	<i>yəfri</i>	3.c.	<i>yūḥržu</i>	<i>yfəddu</i>	<i>yəfriw</i>
3.f.	<i>tūḥrəž</i>	<i>tfədd</i>	<i>təfri</i>				

3.1.3. Impératif.

Singulier:			Pluriel:				
2.m.	<i>ūḥrəž</i>	<i>fədd</i>	<i>əfri</i>	2.c.	<i>ūḥržu</i>	<i>fəddu</i>	<i>əfriw</i>
2.f.	<i>ūḥrəži</i>	<i>fəddi</i>	<i>əfri</i>				

3.2. La principale caractéristique du verbe trilitère régulier dans le parler d'Annaba est la perte de la voyelle thématique pour la 2^{ème} personne féminin singulier et dans les formes du pluriel de la conjugaison préfixale. Cette chute vocalique comporte la création des groupes triconsonantiques qui apparaissent aussi dans quelques paradigmes nominaux du parler. Il va sans dire que ce type de conjugaison est prédominant dans le Maghreb oriental: Libye, Tunisie, Malte et l'extrême est de l'Algérie¹⁷

3.3. La voyelle du préfixe de l'inaccompli des verbes trilitères réguliers est souvent /^ü/ lorsque le premier radical est une consonne vélaire ou emphatique: *tūḥrəž* 'tu sors', *tūšbūr* 'tu patientes',

¹⁷ Cf. Ph. MARÇAIS 1977: 41. Voir VANHOVE (1993: 18) pour le maltais.

nūḍlūm ‘je porte préjugé’, *yūḥzru* ‘ils regardent’, *tūg‘ūd ~ tūg‘əd* ‘tu restes’, *tūḍrūb* ‘elle frappe’, *nūṭbu* ‘nous demandons’, *yūḥrūt* ‘il dit n’importe quoi’. En outre, il est possible que l’harmonie vocalique ait aussi joué un rôle important dans l’apparition de /ū/. Une telle supposition permettrait d’expliquer des exemples ne contenant pas de vélaire ou emphatique comme *tūrgūd* ‘tu dors’ et *nūškru ~ nāškru* ‘nous remercions’.

3.4. La conjugaison préfixale des verbes *kla* ‘manger’ et *ḥda* ‘prendre’ varie en fonction de chaque informateur, e.g. *yākul ~ yūkəl, tākəl ~ tūkəl, yāklu ~ yūklu, tākūl ~ tūkəl, tāklu ~ tūklu, nākəl ~ nūkəl, nāklu ~ nūklu*. La deuxième variante coïncide en fait avec la conjugaison préfixale des verbes assimilés à première radicale *w-*, e.g. *wṣəl - yūṣəl* ‘arriver’¹⁸. Cette double conjugaison se retrouve aussi dans le paradigme de l’impératif. Ainsi, nous avons *kūl, kūli* et *kūlu* et *wūkl, wūkli* et *wūklu*. Curieusement, le participe actif de ces verbes n’est pas le prévisible *wākəl, wāḥəd* ou *kāli, ḥādi*, mais une forme à préfixe *m-* attestée également en arabe tunisien: *mākəl, māḥəd*¹⁹.

3.5. En ce qui concerne la conjugaison des verbes défectueux, le parler d’Annaba montre un trait typiquement pré-hilalien, celui de la reconstruction du paradigme aux formes plurielles de l’inaccompli et à la 3^{ème} personne du pluriel de l’accompli: *yaddīw* ‘ils emmènent’, *nžīw* ‘nous venons’, *tnəḥḥīw* ‘vous enlevez’ *nsāw* ‘ils ont oublié’²⁰.

3.6. La distinction de genre à la 2^{ème} personne du singulier ne se réalise qu’à l’inaccompli, ainsi *tafḥəm* ‘tu (masc.) comprends’ - *tafḥmi* ‘tu (fém.) comprends’, mais *fḥamti* ‘tu (masc. / fém.) as compris’. Cette asymétrie s’explique par la présence dans ce parler, à l’origine sédentaire, de beaucoup d’apports bédouins. Par ailleurs, il faut rappeler que les parlers de type sédentaire étaient assez nombreux dans la région. Cela a dû sûrement favoriser la diffusion de cette confusion entre le masculin et le féminin, même dans les parlers de type bédouin²¹.

¹⁸ La variante de type *yūkəl* est attestée aussi dans la région de Skikda et dans les parlers H des bédouins tunisiens, cf. OSTOYA-DELMAS 1938: 77, et W. MARÇAIS 1950: 216.

¹⁹ Cf. Durand 2007: 265. Des formes *mākīl, māḥīd / māḥīḍ* apparaissent aussi dans le désert du Néguev (Shawarbah 2012: 254) et en Oman (Eades 2009: 85), cité dans GUERRERO 2015a: 83.

²⁰ À la différence d’autres parlers comme par exemple le tangérois, l’accent tombe le plus souvent sur la dernière syllabe: *nəbkīw* ‘nous pleurons (à Tanger *nābkīw*). La reconstruction du paradigme des verbes défectueux est un trait d’origine pré-hilalienne qui semble s’être généralisé dans nombreux parlers bédouins de l’est algérien, cf. CANTINEAU 1939: 857; OSTOYA-DELMAS 1938: 63. Ce susdit trait se retrouve également dans quelques parlers urbains marocains qui ont pour base une variété de type bédouin, e.g. Casablanca et Marrakech.

²¹ Cf. CANTINEAU 1938: 854-857. Nos données concordent avec l’isoglosse établie par CANTINEAU: la forme morphologiquement féminine *ktəbti* est employée pour les deux genres à partir de Collo et vers l’est. Voir aussi OSTOYA-DELMAS (1938: 74) pour la région de Skikda.

3.7. Nous soulignons aussi l'emploi obligatoire d'une voyelle prosthétique à l'impératif des verbes trilitères réguliers et défectueux. Lorsque le verbe présente à l'inaccompli une voyelle thématique /ū/, la voyelle prosthétique de l'impératif sera elle aussi /ū/²². Pour le reste des verbes, cette voyelle est toujours /ə/: *tūg'ūd* 'tu t'assois' → *ūg'ūd* 'assieds-toi!', *tūšbūr* 'tu patientes' → *ūšbūr* 'patiente!', *təžri* 'tu cours' → *əžri* 'cours!', *təsmā'* 'tu écoutes' → *əsmā'* 'écoute!'²³.

3.8. La concomitance s'exprime au moyen du présentatif (*h*)*a*- préfixé à un pronom personnel et suivi du participe actif *gā'əd* 'assis' (fém. *gā'da*; pl. *gā'dīn*)²⁴, e.g.: *āw gā'əd yākūl* 'il est en train de manger'²⁵, *āy gā'da tākūl* 'elle...'²⁶, *ām gā'dīn yāklū* 'ils...'²⁷, *āg gā'əd tākūl* 'tu (masc.)...'²⁸, *āki gā'da tākli* 'tu (fém.)...', *ākūm gā'dīn tāklū* 'vous...', *āni gā'əd nākūl* 'je...', *āḥna ~ āna gā'dīn nāklū* 'nous...'²⁹. Cette particule relève aussi d'une valeur similaire à celle de *ṛā-* dans certains parlers maghrébins. Ainsi, elle peut être utilisée comme copule du présent momentané, e.g.: *āw mnīn?* 'il est d'où?', *'Ayšūš āy fə-Annāba* 'la petite 'Ayša se trouve à Annaba actuellement (Elle ne réside pas dans la ville d'une manière permanente)', *Sa'id āw f-əl-māḥkma bāš yṭāllāq*, *āw gā'əd yṭāllaq* 'Sa'id est au tribunal pour divorcer, le voici en train de divorcer'.

3.9. Les vérités générales et les habitudes s'expriment au moyen de la conjugaison préfixale, il ne semble pas exister de préverbe de l'inaccompli, e.g.: *kūll nhār yžīw ygūlu: ḥa-nḥāwwlūkūm* 'ils

²² Même si son inaccompli ne présente pas /ū/, le verbe *ḥrəž* 'sortir' prend lui aussi une voyelle prosthétique /ū/ à l'impératif: *tūḥrəž* 'tu sors' → *ūḥrəž* 'sors!'.

²³ Au Maghreb, la distribution géographique des voyelles prosthétiques de l'impératif révèle que leur présence diminue progressivement d'est en ouest. Ainsi, elles apparaissent presque toujours dans les dialectes libyens et tunisiens, sont facultatives à Oran (GUERRERO 2015b: 225) et Tlemcen (MARÇAIS 1902: 63), et ne sont guère attestées en arabe marocain à l'exception des parlers Jebala. Ce fait semble être lié au "délabrement" du système vocalique dont nous parle Ph. MARÇAIS (1977: 13): « On peut dire d'une façon schématique, que le vocalisme bref se délabre de façon croissante d'Est en Ouest ».

²⁴ Des cognats de *gā'əd* s'utilisent également pour marquer la concomitance dans la plupart des parlers irakiens et dans ceux de la Tunisie et Tripolitaine. Cette particule est aussi connue de plusieurs variétés algériennes et du maltais, dialecte où elle peut se montrer avec de l'usure phonétique (*qa*), ce qui dénote d'un état de grammaticalisation assez avancé. En ce qui concerne *gā'əd* et sa distribution géographique, voir DIONISIUS & HARRAK 1987: 165-175.

²⁵ **hā-hūwwa* > *āw*. Une valeur similaire du présentatif (*h*)*ā-* est attestée à Metlili (Mzab), cf. GRAND'HENRY 1976: 79.

²⁶ **hā-hīyya* > *āy*.

²⁷ **hā-hūm* > *ām*.

²⁸ **hā-k* > *āk* > *āg* (sonorisation par assimilation à *gā'əd*).

²⁹ **hā-ḥna* > *āḥna*; **hā-na* > *āna*.

viennent tous les jours et nous disent: nous allons vous transférer’, *ḡāḡa tātṛabbəḡ bīyya Fayṣūl* ‘ma mère me surnomme affectueusement *Fayṣūl* (petit Fayṣal)’.

3.11. La variété étudiée connaît trois marqueurs du futur, tous ayant pour origine le participe actif du verbe *rāḡ* ‘aller’: *rāyəḡ*, *rāḡ* et *ḡa*³⁰. Tandis que le premier possède une flexion en genre et en nombre, les deux autres n’apparaissent que sous des formes invariables qui s’attachent à l’inaccompli du verbe, e.g.: *rāyəḡ dḡi m’āna?* ‘viendras-tu avec nous?’, *d-dār rāyḡa tṡiḡ* ‘la maison va s’effondrer’, *wāṣ rāḡ-ngūlu lu* ‘qu’est-ce qu’on va lui dire ?’, *ḡa-nūḡṛūḡ* ‘je vais sortir’, *ḡa-tṛūḡ* ‘elle va partir’.

4. Morphologie nominale

4.1. Les pronoms personnels

4.1.1. Pronoms indépendants:

Singulier:		Pluriel:	
1.c.	<i>āna</i>	1.c.	<i>ḡna</i>
2.m.	<i>(ə)nta</i>	2.c.	<i>(ə)ntūm, ntūmma, ntūma</i>
2.f.	<i>(ə)nti</i>		
3.m.	<i>ḡūwwa</i>	3.c.	<i>ḡūm, ḡūmma, ḡūma</i>
3.f.	<i>ḡīyya</i>		

4.1.2. Pronoms personnels suffixés:

Singulier:			Pluriel:	
	Après consonne	Après voyelle		
1.c.	<i>-i</i> ³¹	<i>-ya, ṡyya</i>	1.c.	<i>-na</i>
2.m.	<i>-ək</i>	<i>-k</i>	2.c.	<i>-kūm</i>
2.f.	<i>-ək</i>	<i>-k</i>		
3.m.	<i>-u</i>	<i>-h</i>	3.c.	<i>-ḡūm</i>
3.f.	<i>-ha</i>	<i>-ha</i>		

Dans cette série de pronoms, il convient de mettre en exergue les aspects suivants:

³⁰ Le préverbe à valeur de futur *ḡa*- est ses cognats *ha*-, ‘*a*- et ‘*a*- sont très usités en Égypte, en Oman et au Yémen, cf. TAINÉ-CHEIKH 2004: 220. On retrouve aussi *ḡa*- à Tripoli, à Benghazi (Libye) et dans le parler des Juifs de Djerba (Tunisie), si bien que son emploi semble être plus restreint dans ces derniers dialectes. cf. PEREIRA 2008: 345; BENKATO 2014: 75; BEHNSTEDT 1998: 68. D’après ce dernier auteur, *ḡa*- ne dériverait pas du verbe *rāḡ* ‘aller’ mais de la préposition *ḡatta*: «*ḡa*- in JÜA ist als Grammatikalisierung von *ḡatta* “bis, um zu” aufzufassen [...], und nicht von **rāḡ* abzuleiten [...]».

³¹ *-ni* après un verbe ou une particule verbale: (*h*)*āni mākal* ‘j’ai déjà mangé’, *māni-ṣ fāḡam* ‘je n’ai pas compris’.

- a) La variété dialectale objet de notre enquête connaît une distinction de genre à la 2^{ème} personne singulier *nta* ≠ *nti*. Cela ne semblait pas être le cas des parlers sédentaires de la région qui employaient une forme unique *anti* pour les deux sexes, cf. OSTOYA-DELMAS 1938: 74.
- b) À côté des innovations *ntūmma*~*ntūma* et *hūmma*~*hūma*, les 2^{ème} et 3^{ème} personnes présentent aussi ce que nous pouvons appeler «des formes primitives» des pronoms personnels: *ntūm*, *hūm*³².
- c) Le pronom suffixé de la 3^{ème} personne masculin singulier est *-u*, là où d'autres parlers algériens de type bédouin ont *-āh*.

4.2. Les démonstratifs

Les pronoms/adjectifs démonstratifs de proximité sont:

	Singulier	Pluriel
Masculin	(<i>h</i>) <i>ādā</i> , (<i>h</i>) <i>ādāya</i>	(<i>h</i>) <i>ādūm</i> , (<i>h</i>) <i>ādūma</i>
Féminin	(<i>h</i>) <i>ādi</i> , (<i>h</i>) <i>ādīya</i>	

Les pronoms/adjectifs démonstratifs d'éloignement sont:

	Singulier	Pluriel
Masculin	(<i>h</i>) <i>ādāk</i> , (<i>h</i>) <i>ādāka</i>	(<i>h</i>) <i>ādūka</i> , (<i>h</i>) <i>ādūmka</i>
Féminin	(<i>h</i>) <i>ādīk</i> , (<i>h</i>) <i>ādīka</i>	

Employés comme adjectifs, ils peuvent se placer avant ou après le nom muni de l'article, e.g.: *hādāka t-tfūl* 'ce garçon-là', *t-tūfla hādīya* 'cette fille-ci', *hādīka t-tūfla* 'cette fille-là', *hādūmka l-wlād* 'ces garçons-là', *lā-'bād hādūka* 'ces gens-là'.

La forme du pluriel *hādūm*, dont le dernier élément constitue probablement le vestige du pronom *hum* 'eux'³³, est signalée aussi dans plusieurs parlers tunisiens et libyens³⁴.

4.3. La négation

³² Les formes *hūma* et *ntūma* s'expliqueraient par analogie avec l'évolution du pronom de 3^{ème} personne masculin singulier *hūwwa*.

³³ On peut supposer une évolution à partir du démonstratif *hādu* et le pronom *hūm*.

³⁴ Cf. Ph. MARÇAIS 1977: 198. D'autre part, des formes similaires à *hādūm* sont attestées également dans certains parlers Jbala comme par exemple Taza, Chaouen ou Anjra, voir GUERRERO «Les parlers Jbala-villageois. Étude grammaticale d'une typologie rurale de l'arabe dialectal maghrébin» (à paraître dans la revue *Dialectologia*).

Nous n'aborderons ici que la construction employée par l'arabe annabi pour nier un prédicat nominal. Ce type de négation consiste à suffixer à la particule *māš~məš* un pronom suffixé, ainsi, nous avons *māšni, məšna, məššək, məškūm, māšu~məššu*³⁵, *məšha, məšhūm*. Alternativement, il est aussi possible d'employer la construction *ma* + pronom suffixé + *-š*³⁶: *māni-š, mānā-š, māk-š, māki-š, mākūm-š, mā-hū-š, māhi-š, māhūm-š*. Exemples: *māšni ~ māni-š ḥārəž* 'je ne vais pas sortir', *hāda māšu~məššu mliḥ* 'celui-ci n'est pas bon ou beau', *māk-š ~ məššək žāy* 'ne viens-tu pas?'

4.4. L'annexion

Le rapport d'annexion s'exprime soit à travers une construction synthétique, type *fūmmi* 'ma bouche' ou *kās tāy* 'un verre de thé', soit au moyen de la particule d'annexion *tā'* (**matā'*) invariable en genre et nombre, e.g.: *nəššāfa tā'i* 'ma serpillière', *l-ḥāmsa tā' l-āššyya* 'cinq heures du soir', *l-waḍ'yya tā'na* 'notre situation', *ž-žəbbāna tāḥḥūm* 'leur cimetière'³⁷.

4.5. Adjectif exclamatif

L'adjectif exclamatif est exprimé de plusieurs façons. La première consiste à employer le schéma d'élatif {*āCCəC*} précédé de la particule *ma* et suivi d'un pronom suffixé. e.g.: *ma ḥlāha g'āyda!* 'quel bon moment passé ensemble!'³⁸. En deuxième lieu, on peut employer l'adjectif précédé également de *ma*, e.g.: *ma mliḥ hāda t-tfīl!* 'quel beau garçon!'

4.6. Diminutifs

À Annaba, le diminutif est le plus souvent formé au moyen des schémas {*CCäyyəC*} ou {*CCäyCa*} si le mot est de sexe féminin³⁹, e.g.: *šgīr > šgäyyār* 'petiot', *gətt > gtäyyət* 'chaton', *blāša > bläyša* 'petit endroit', *qāḥba > qḥäyba* 'petite pute'. En outre, le diminutif est également exprimé à travers des suffixes *-ūn* et *-ūš*, même s'ils semblent ajouter parfois une nuance d'affection qui ne

³⁵ Le redoublement du /š/ semble se produire pour éviter l'apparition de voyelle brève en syllabe ouverte: *məšu > məššu, məšək > məššək*.

³⁶ Ces deux types de négation sont attestés aussi dans une ville tunisienne proche d'Annaba, celle de Mateur, cf. MION 2014: 66.

³⁷ Assimilation *tā'hūm > tāḥḥūm*. *tā'* est la particule d'annexion par excellence dans la plupart des parlers algériens.

³⁸ *g'āyda* est le diminutif de *gā'da*, nom d'action du verbe *g'əd* 's'asseoir'. À Tunis, on exprime aussi l'adjectif exclamatif à travers *ma* et le schéma *āCCəC*. (cf. SINGER 1984: 278). Une telle structure est déjà attestée en arabe ancien, cf. *mā 'aḡmalahā* 'qu'est-ce quelle est belle!'. Dans le parler d'Annaba, nous avons observé un cas où l'adjectif avait subi une transformation morphologique que nous n'arrivons pas à expliquer *ma bšū' rāžəl* 'qu'il est laid l'homme', cf. *bāšā'* 'laid'.

³⁹ Nous avons aussi relevé quelques mots dont le schéma de diminutif est {*CCiwäC*} ou {*CCiwäC*}: *mliḥ > mliwāḥ* 'mignon', *ḥbib > ḥābbūba* 'petit chéri'.

se retrouve pas dans les schémas précédents⁴⁰: *šgīr* > *šgāyrūn* ‘petiot (affectueux)’, *zāyn* > *zāynūn* ‘beau (affectueux)’, *hārya* > *hāryuna* ‘petite merde’, *akḥāl* > *kāḥlūš* ‘petit noir’, *qāḥba* > *qāḥbūša* ‘petite pute (affectueux)’, *qāḥba* > *qāḥbūna* ‘maline’.

4.7. Noms de couleurs et difformités

Un autre trait que le parler d’Annaba a en commun avec les parlers sédentaires tunisiens est celui du schéma du pluriel des adjectifs désignant une couleur ou un défaut {CCüC}⁴¹, e.g.: *akḥal* > *kḥūl* ‘noirs’, *abyād* > *byūd* ‘blancs’, *aḥḍār* > *ḥḍūr* ‘verts’, *ašfār* > *šfūr* ‘jaunes’. Si le deuxième radical est /w/, la voyelle brève sera /ə/: *a’wəž* > *wəž* ‘tordus’, *a’wər* > *wər* ‘aveugles’.

4.8. Structure syllabique des mots

A l’image de sa conjugaison verbale, l’annabi admet la formation de séquences de jusqu’à trois consonnes après la chute d’une ancienne voyelle brève, p.ex: **maḥkama* > *māḥkma* ‘tribunal’, *ḥadma* + *-i* > *ḥadmti* ‘mon travail’, *rūkba* + *-u* > *rūkbtu* ‘son genou’⁴². Toutefois, nous trouvons aussi quelques cas où certains mécanismes ont été mis en place pour préserver une voyelle brève:

- a) Métathèse: **mikḥala* > *m^wkāḥla* ‘fusil’, **muḍarraba* > *mḍārba* ‘grand matelas long’.
- b) Redoublement du /t/ du féminin: *mūgrāf* + *-i* > *mūgrātti* ‘ma cuillère’, *šḥāyba* + *-i* > *šḥāybātti* ‘mon amie’.

5. Lexique

Nous présentons ci-dessous une liste non-exhaustive des mots les plus caractéristiques du parler. Tandis que certains termes sont spécifiquement algériens, d’autres sont typiques des parlers de l’est maghrébin.

5.1. Interrogatifs: *kifāh* ‘comment?’, *gəddāh* ‘combien?’, *wāqtāh* ~ *wāqtāš* ‘quand?’, *‘la gəddāh* ‘a quelle heure?’ *gəddāh s-sā’a* ‘quel heure est-il?’, *škūn* ‘qui?’⁴³, *tā’ škūn?* ~ *tā’ mən?* ‘à qui?’, *l-škūn?* ~ *l-mən?* ‘pour qui?’⁴⁴, *wāš* ~ *wēš* ‘quoi?’, *wā’lāh* ‘pourquoi?’

⁴⁰ Sur les possibles origines de ces suffixes, voir les références citées par GUERRERO 2015a: 129.

⁴¹ Sur la présence de ce schéma dans les parlers sédentaires de l’est algérien (Mila, Constantine, Collo, Skikda) et en Tunisie, voir Ph. MARÇAIS 1991: 377.

⁴² Comparer avec *rūkba* + *-ha* > *rūkbātha* ‘son genou’.

⁴³ Dans le vieux parler de pa Place d’Armes, on emploie l’interrogatif *mən* suivi des pronoms personnels *hu* ‘il’ et *hi* ‘elle’: *mənhu?*, *mənhi?*.

⁴⁴ L’emploi de *škūn* précédé d’une préposition est propre aux parlers du Maghreb oriental et à quelques variétés bédouines du sahara algérien. Dans les autres dialectes du Maghreb, l’interrogatif *škūn* n’apparaît qu’indépendamment, cf. Ph. MARÇAIS 1977: 200; MION 2014: 69.

5.2. Adverbes: *bārk* ~ *bārka* ‘seulement’, *yāsər* ‘beaucoup’, *əmmāla* ‘alors’, *tāna* ‘aussi’⁴⁵, *b-əš-šwīyya* ‘lentement, doucement’, *bə-lā-‘qāl* ~ *dūga dūga* ‘doucement’, *lhīh* ‘là-bas’⁴⁶, *gūdwa* ‘demain’, *gīr gūdwa* ‘après-demain’, *gīr gūdwin* ‘après-après-demain’, *lbārəḥ* ‘hier’, *lūl bārəḥ* ‘avant-hier’, *lūl bārḥūn* ‘avant-avant-hier’, *dūrk* ~ *dūrka* ‘maintenant’, *ki* ‘quand’, *āh* ‘oui’, *tūl* ‘tout droit’⁴⁷.

5.3. Prépositions: *bāh* ‘pour, afin que’⁴⁸, *ḥāttān* ‘jusqu’à’ (**ḥattā* ‘an’)⁴⁹, *bāḥd* ‘à côté de’⁵⁰, *kif* ~ *kīma* ‘comme’⁵¹, *zāyy* ‘comme’⁵², *‘āl* ~ *‘a* ‘sur’⁵³, *bā‘d* ‘quelque’⁵⁴.

5.4. Verbes: *ḥabb* ‘vouloir’, *nəžžəm* ‘pouvoir’, *šfa* (*yəšfa*) ‘se souvenir’, *mədd l-* ‘donner’, *saqsa*, (*ysaqsi*) ‘demander’, *ssənna* (*yəssənna*) ‘attendre’, *šāḥ* (*yšīḥ*) ‘être sous les effets d’un stupéfiant’,

⁴⁵ Ex.: *ḥrəžt lbārəḥ tāna* ‘je suis sorti hier également’.

⁴⁶ Dans la bouche des locuteurs du parler de la Place d’Armes nous entendons aussi *gādi* et *gādika*, adverbes typiques des dialectes tunisiens et libyens, cf. Ph. MARÇAIS 1977: 249. Voir aussi à titre d’exemple MION (2014: 70) pour le parler tunisien de Mateur et PEREIRA (2008: 335) pour celui de Tripoli (Libye).

⁴⁷ Comparer avec l’algérois *qbāla* et l’oranais *nīšān*.

⁴⁸ E.g.: *žāw bāh yəhlku blādna* ‘ils sont venus pour détruire notre pays’, *dūrk bāh žit* ‘je viens d’arriver’.

⁴⁹ E.g.: *ssənnāh ḥāttān yūḥrəž* ‘attends-lui jusqu’à ce qu’il sorte’, *ḥāttān hādāk n-nḥār kān dīma yzūrna* ‘jusqu’à ce jour-là, il nous visitait toujours’. Il semble que, au Maghreb, les prépositions à suffixe *-ən* (**‘an*) n’apparaissent que dans des parlers de type bédouin, cf. Ph. MARÇAIS 1977: 232.

⁵⁰ La forme composée *bāḥda* (*bə-* + *ḥda*) est en usage surtout en Tunisie et en Libye. En Algérie et au Maroc on préfère plutôt *ḥda*.

⁵¹ Ex.: *ḥūmma yəḥḍru kif t-twānsa* ‘ils parlent comme les tunisiens’, *kifna kifkūm* ‘nous sommes comme pareils’.

⁵² Ex.: *nūṭlīb ‘a s-suluṭāt y‘āwnūna yžīw yšūfu zəyy ma ḥīyya l-waḍ‘īyya tā‘na* ‘je demande aux autorités de nous aider, de venir voir comment est notre situation’. Très répandue dans les dialectes orientaux, notamment en Égypte, au Soudan et au Levant, *zəyy* est aussi connue des parlers bédouins du Maghreb oriental tel que par exemple celui de Tripoli (Libye), cf. PEREIRA 2008: 334.

⁵³ E.g.: *‘a-s-slāma* ‘bienvenu chez nous’. La forme *‘a*, avec perte de la latérale /l/, est très fréquente dans les parlers de l’est maghrébin, cf. Ph. MARÇAIS 1977: 220; SINGER, 1984:10.

⁵⁴ Cette particule servant à exprimer la réciprocité prend une voyelle longue /ā/ lorsqu’elle apparaît avec les pronoms suffixés du pluriel: *dāru l-ḥārb ‘la bā‘dāḥūm* ‘ils se sont fait la guerre les uns les autres’, *nəfāḥmu m‘a bā‘dāna* ‘nous nous comprenons mutuellement’, *təḥḍru fə bā‘dākūm* ‘vous vous critiquez les uns avec les autres’. Ces formes sont très usuelles dans les parlers de l’est algérien et en Tunisie, cf. Ph. MARÇAIS 1977: 212.

‘*ādda* ‘passer (le temps)’⁵⁵, ‘*āggəb* ‘passer’⁵⁶, *fərkət* (*yfərkət*) ‘chercher’⁵⁷, *hḍār* ‘parler’, *ḥka* ‘raconter’, ‘*āwəd* ‘répéter’, *tḡādda* ‘déjeuner’, *fṭər ṣ-šbāh* ‘prendre le petit-déjeuner’⁵⁸, *fəḍḍ* ‘finir’, *šḥāqq* ‘avoir besoin de quelque chose.’⁵⁹, *tləmm* ‘se réunir, se rassembler’, *ṣəddəf* ‘aligner (les uns devant les autres)’, *rgəd* ‘dormir’, *ḥzər* (*yḥzər*) ‘regarder’⁶⁰, *ārwāh!* ‘viens!’⁶¹, ‘*ād* ‘devenir’, *ma* ‘*ād-š* ‘ne...plus’⁶², *āyya* ‘allez!’, ‘*āmbāli* ‘je sais / je suis bien au courant de’⁶³, (*h*)*ēt* ‘donne-moi, montre-moi!’⁶⁴.

5.5. Noms: *fāḍla* ‘restes’, *ḥukūma* ‘police’, *zawāli* ‘pauvre’, *dābba* ‘bête de somme; âne’, *bḥim* ‘âne’, *fərḥ* ‘oiseau’, *grābəž* ‘vaisselle’, *sərdūk* ‘coq’, *sīwāna* ‘parapluie’⁶⁵, *dəgla* ‘dattes (terme générique)’,

⁵⁵ E.g.: ‘*ādda l-wāqt fī-s-sā*’ ‘le temps est passé vite’. Ce verbe est intransitif à Annaba, on ne peut pas dire ‘*āddit l-wāqt* ‘j’ai passé le temps’.

⁵⁶ E.g.: ‘*āggəbt šūgri fə-Dzāyər* ‘j’ai passé mon enfance à Alger’, *nḥəbb n’āggəb l-pərmi* ‘je veux passer le permis de conduire’.

⁵⁷ Comparer avec le tunisien *fərkəs* ‘chercher’.

⁵⁸ Dans le parler de la Place d’Armes, le sens de ‘déjeuner’ est rendu par *fṭər* tandis que ‘prendre le petit-déjeuner’ se dit *šrəb qāhwa*.

⁵⁹ Ce verbe, reflet d’un ancien verbe de forme X (**istaḥaqqā*), se conjugue de la façon suivante: *šḥāqqət*, *šḥāqqu*, *šḥāqqit*, *yəšḥāqq*, *təšḥāqqu*, etc.

⁶⁰ Le sens ‘regarder’ de *ḥzər* est attesté surtout en Tunisie, cf. BEHNSTEDT & WOJDICH 2014: 354. Ailleurs, *ḥzər* rend plutôt le sens de ‘regarder fixement’.

⁶¹ fém. *ārwāhi*, pl. *ārwāhu*. Typiquement algérien, *ārwāh* est usuel aussi dans les parlers du nord-est marocain et dans les parlers tunisiens de type bédouin (*arṛāh*), cf. SINGER 1984: 16. À côté de *ārwāh*, le vieux parler de la Place d’Armes connaît aussi *āyža* (parfois *iža*), une variante du pré-hilalien *āḡi* ~ *āzi* très répandue dans les parlers citadins du nord-est algérien et en Tunisie: *iža* (Tunis, Sousse, Djerba), *ayži* (juifs de Constantine), *iži* (Jijel, Constantine), cf. BEHNSTEDT & WOJDICH 2014: 92.

⁶² Ex.: *ma* ‘*ād-š yži* ‘il ne vient plus’.

⁶³ Il s’agit de la préposition ‘*ala* suivie du mot *bāl* ‘esprit’ et d’un pronom suffixé. La forme ‘*āmbāl*, très caractéristique des parlers du nord-est algérien s’explique par la dissimilation des latérales *‘*ālbāl* > ‘*ānbāl* et postérieure assimilation de /n/ à /b/. Ce type d’accommodation est très courant dans beaucoup de dialectes arabes, autant maghrébins qu’orientaux, cf. W. MARÇAIS 1902: 22-23.

⁶⁴ (*h*)*ēt*, (*h*)*ēti* (f.), (*h*)*ētu* (pl.). Exemples: *hēt l-mnāḍər* ‘donne-moi les lunettes’, *hēt nšūf* ‘montre-moi! laisse-moi voir!’.

⁶⁵ Comparer avec le marocain *šəwān* ‘tente d’apparat’, cf. DE PRÉMARE 1996b: 138.

ṛāyīs, ‘juge ; président’, *tmār* ‘dattes sèches et dures’, *kārtūs* ‘figues’⁶⁶, *šta* ‘hiver’, *nu* ‘pluie’⁶⁷, *bāyṛa* ‘vieille fille’, *ṛawḍa* ‘roue’, *žāmā* ‘école’, *žāmā š-šālāt* ‘mosquée’, *žabbāna* ‘cimetière’, *qārəṣ* ‘citron’, *šina* ‘orange’, *qārnūn* ‘artichaut’, *žrāyṛāt* ‘courgettes’, *sanāriyya* ‘carotte’⁶⁸, *ḍām* ‘oeufs’⁶⁹, *ṛabḥ* ‘sel’⁷⁰, *kābūya* ‘citrouille’, *l-hāndi* ‘figue(s) de Barbarie’⁷¹, *tmāṭəm* ‘tomates’⁷², *ḥmiš* ‘hmiss’⁷³, *šḥāybi* ‘mon ami’⁷⁴, *blāš* ‘gratuit’, *gūbba* ‘gratuit’⁷⁵, *wāžh š-šārṛ* ‘porte-malheur’, *wāžh n-nāḥs* ‘porte poisse’, *bə-ṛabbi* ‘grâce à Dieu’ *bāqqikūm ‘la ḥir / f-əl-āmān* ‘au revoir’.

5.6. Adjectifs: *bāšā* ‘laid’, *yābəs* ‘dur’, *šāyəḥ* ‘sec’, *ḥšin* ‘dur’⁷⁶, *mliḥ* ‘beau; bien’, *fəṛtās* ‘chauve’, *mkū‘əb* ‘bossu’.

5.7. Emprunts lexicaux: Le parler d’Annaba contient dans son lexique plusieurs mots d’emprunt provenant principalement du français et de l’italien: fr. *cave* > *kāvi* pl. *kwāva* ‘unne personne qui s’habille mal ; paysan, campagnard’, fr. *quartier* > *kārtiyya* pl. *kārtiyyāt* ‘cité, banlieue’, it. *puttana* > *būṭāna* ‘pute’, it. *faccia* > *fāča* ‘sale tête’, it. *soldi* > *šōṛḍi* pl. *šwārəd* ‘argent’.

⁶⁶ Une forme proche de cette curieuse variante du pan-maghrébin *kərmūs* ‘figues’ est attestée dans le parler villageois de Jijel (est algérien): *qārṭōša*, cf. Ph. MARÇAIS 1952: 353; cité dans BEHNSTEDT & WOJDICH 2011: 492.

⁶⁷ Mot typiquement algérien pour dire ‘pluie’, attesté aussi dans les parlers bédouins tunisiens, cf. BEHNSTEDT & WOJDICH 2011: 410; SINGER 1984: 16.

⁶⁸ Des cognats de *sanāriyya* (*sinnāriya*, *sfinnāriya*, *safrāniya*) sont attestés partout en Libye, en Tunisie et à Malte. Cf. BEHNSTEDT & WOJDICH 2011: 467.

⁶⁹ Terme typiquement tunisien pour dire ‘oeufs’. Il est attesté aussi dans le nord-est algérien. Sur la connotation sexuelle du mot *bayḍ* et sa substitution par d’autres termes dans certains parlers arabes, voir BEHNSTEDT & WOJDICH 2012: 254.

⁷⁰ Employé comme synonyme de *məlḥ*, l’euphémisme *ṛabḥ* pour ‘sel’ est aussi très usuel en Tunisie. Parmi nos informateurs, ce sont les plus âgés qui disent *ṛabḥ* au lieu de *məlḥ* pour éloigner le mauvais œil attribué à ce dernier mot.

⁷¹ *l-hāndi* est un terme très connu des parlers marocains. Ailleurs en Algérie on appelle ce fruit *kərmūs n-nšāra*, littéralement: ‘le(s) figue(s) des chrétiens’.

⁷² La ligne de délimitation passant par l’actuelle frontière algéro-tunisienne, le terme *tmāṭəm* constitue une isoglosse assez nette entre les parlers du Maghreb oriental et ceux du Maghreb occidental (*māṭiša*, *ṭmāṭēš*), voir carte dans BEHNSTEDT & WOJDICH 2011: 464.

⁷³ Une sorte de salade à base de piments verts, tomates et poivrons grillés auxquels on rajoute de l’ail, de l’huile d’olive, du sel et du vinaigre.

⁷⁴ Ailleurs dans le Maghreb *šāḥbi*, la forme *šḥāybi* est très usuelle dans le nord-est algérien.

⁷⁵ Ex.: *rkəbt gūbba* ‘je suis monté (dans le bus) gratuitement’.

⁷⁶ On dit rarement *qāšāḥ* ou *kāsəḥ*.

6. Conclusion

À la lumière de ce qui précède, on peut observer que le parler d'Annaba possède un ensemble de traits qui lui confèrent un aspect hétérogène où des éléments sédentaires et bédouins se combinent avec des faits linguistiques algérien, tunisiens et, dans une moindre mesure, libyens. Ce caractère mixte peut s'expliquer par la situation géographique d'Annaba (proximité de la frontière tunisienne) et par les mouvements de populations dont l'exode rural semble être le motif principal.

Le caractère bédouin du parler se manifeste timidement sur le plan phonétique et lexical, e.g. l'occurrence des reflets sonores du */q/, l'harmonie de sifflantes type *zūž* > *zūz* 'deux', l'emploi de mots comme *nāw* 'pluie' et *ħšəm* 'nez', ou les formes à suffixe *-āh* au lieu de *-āš*: *kifāh*, *gəddāh*, *bāh*, *wā'lāh*. Au niveau morphosyntaxique, par contre, les faits bédouins sont beaucoup plus nombreux: structure syllabique admettant la chute de la voyelle brève en syllabe ouverte⁷⁷, distinction de genre à la 2^e personne singulier de l'inaccompli, absence d'un préverbe de l'inaccompli, distinction entre *nta* (tu masc.) et *nti* (tu fém.)⁷⁸.

Concernant les traits sédentaires, bien que faibles, ils relèvent d'un substrat et/ou d'un adstrat pré-hilalien dont l'empreinte est latente dans une bonne partie des parlers du nord-est algérien⁷⁹: absence d'interdentales (lesquelles sont devenues des occlusives), emploi d'une forme féminine commune aux deux genre à la 2^e personne singulier de l'accompli (*fhətmī* 'tu (masc./fém.) as compris'), reconstruction du paradigme dans la flexion des verbes défectueux (*yəžri* → *yəžriw*),

⁷⁷ Schème syllabique du type {vCCC}.

⁷⁸ On pourrait y ajouter un autre aspect non analysé dans cet article mais qu'on a pu observer dans notre corpus, celui de l'expression de l'indétermination par l'absence de l'article défini plutôt qu'au moyen du numéral *wāḥəd*. Ainsi on dit *rūḥt maṛṛa l-Tūnis* 'je suis allé une fois en Tunisie' ou *tfūl gāl li* 'un garçon m'a dit' plutôt que *rūḥt wāḥəd l-maṛṛa l-Tūnis* ou *wāḥəd t-tfūl gāl li*. Sur la bédouinisation de certains parlers sédentaires algériens, voir Ph. MARÇAIS (1991: 376) qui affirme: «Although, on the whole, the language of these old centres has remained urban, there are others where the Bedouin dialect is almost completely dominant: for instance in Oran, Mostaganam, Mascara, Mazouna, and Bône (and similarly in the extreme east of the Maghrib, at Tripoli and Bēghāzī)».

⁷⁹ CANTINEAU, dans son article sur les parlers du département de Constantine (1938: 856), attire notre attention sur la place importante des parlers citadins dans la région nord-orientale de l'Algérie: « Les parlers du département de Constantine, plus que n'importe quels autres parlers algériens, donnent l'impression de parlers nomades vidés d'une partie de leur substance, qui a été remplacée par des apports sédentaires ».

emploi des mots comme *ḥabb* ‘vouloir’ (au lieu de *bga/bba*), *āyža~iža* à côté de *ārwaḥ* ‘viens!’ ou *ržal* ‘pied’ (au lieu de *krā*)⁸⁰.

Par ailleurs, le parler arabe d’Annaba présente plusieurs éléments qui le rapprochent des parlers tunisiens et, dans une moindre mesure, libyens. C’est un fait linguistique qui peut s’expliquer avant tout par la situation géographique d’Annaba, une ville côtière à seulement 40 km de la frontière tunisienne. Les traits partagés évoqués appartiennent principalement au domaine lexical, ainsi, les mots suivants, attestés à Annaba, peuvent être considérés comme caractéristiques des parlers du Maghreb oriental⁸¹: *fark(ə)t* ‘chercher’ (tunisien *farkas*), *sānāriyya* ‘carotte’, *rəbh* ‘sel’, *bāḥd* ‘à côté de’, *gādi* ‘là-bas’, *dām* ‘oeufs’, *ḥzər* ‘regarder’, *a* pour *la* ‘sur’, *ḥšəm* ‘nez’, *tmātəm* ‘tomates’, *zīy* ‘comme’, *tləmm* ‘se réunir’. En outre, on retrouve à Annaba quelques faits phonétiques et morphosyntaxiques qui sont plus usités en Tunisie et en Libye qu’ailleurs dans le Maghreb, p.ex.: harmonie de sifflantes type *zūz* ‘deux’ (**zawǧ*), abaissement de la voyelle /ī/ dans certains contextes, schème du pluriel des couleurs {CCüC}, marqueur de futur *ḥa-*.

En guise de conclusion, nous avons affaire à un parler mixte juxtaposant des faits citadins à des faits nomades qui, dans certains cas, puisent leur origine dans les dialectes du Maghreb oriental. En outre, on pourrait dire que le parler d’Annaba illustre assez bien le type de parler citadin algérien dont les traits sédentaires originaux se sont estompés devant des apports importants d’autres variétés dialectales, principalement celles de type bédouin. D’ailleurs, on constate déjà ce fait linguistique dans le vieux parler de la ville (parler de la Place d’Armes). Pour ce qui est du nouveau parler, sa principale particularité par rapport à celui de la Place d’Armes est qu’il fait preuve d’un certain degré de *levelling* dans le cadre de l’arabe dialectal algérien. Ainsi, on tient à éviter l’harmonie de sifflantes, qui est perçue aujourd’hui probablement comme un trait étranger, et on ne dit plus *āyža* mais *ārwaḥ*, ce dernier étant le mot algérien par excellence pour dire ‘viens!’.

Nous espérons fournir plus de détails sur ce parler ainsi qu’une étude plus approfondie dans un avenir proche.

⁸⁰ On pourrait également ajouter le schéma de pluriel de noms quadrilitères à dernière syllabe longue {CCāCəC} au lieu du type bédouin {CCāCiC}: *ḥānūt* → *ḥwānət* ‘magasin, boutique’, *səbbāt* → *šbābət* ‘chaussures’, *bābūr* → *bwābər* ‘bateaux’, *məngūš* → *mnāgəš* ‘boucles d’oreilles’.

⁸¹ Cela ne veut pas dire pour autant qu’ils ne soient pas employés dans d’autres dialectes. En tout cas, on constate que certains de ces termes constituent des isoglosses lexicales distinguant assez nettement deux aires linguistiques, celle du Maghreb occidental et celle du Maghreb oriental. e.g.: *mātiša* ~ *tomātiš* – *tmātəm* ‘tomates’; *nif* ~ *mnāḥər* – *ḥšəm* ‘nez’; *la* – *a* ‘sur’; *āzi* ~ *iža* ‘viens!’.

Références

- BENKATO, Adam, 2014, « The Arabic Dialect of Benghazi, Libya: Historical and Comparative Notes », *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 59, p. 57-102.
- BEHNSTEDT, Peter & WOIDICH, Manfred, 2014, *Wortatlas der arabischen Dialekte. Band III : Verben, Adjektive, Zeit und Zahlen*, Leyde-Boston, Brill.
- BEHNSTEDT, Peter & WOIDICH, Manfred, 2012, *Wortatlas der arabischen Dialekte. Band II : Materielle Kultur*, Leyde-Boston, Brill.
- BEHNSTEDT, Peter & WOIDICH, Manfred, 2011, *Wortatlas der arabischen Dialekte. Band I : Mensch, Natur, Fauna, Flora*, Leyde-Boston, Brill.
- BEHNSTEDT, Peter, 1998, « Zum arabischen von Djerba (Tunesien) I », *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 35, p. 52-83.
- CANTINEAU, Jean, 1938, « Les parlers arabes du département de Constantine », dans *Actes du IV^e Congrès de la Fédération des Sociétés savantes de l'Afrique du Nord II*, Alger, Société historique algérienne, p. 849-863.
- CARON, Bernard; LUX, Cécile; MANFREDI, Stefano & PEREIRA Christophe, 2015, « The intonation of topic and focus. Zaar (Nigeria), Tamasheq (Niger), Juba Arabic (South Sudan) and Tripoli Arabic (Libya) », dans *The CorpAfroAs corpus of spoken AfroAsiatic languages*, éd. D. Caubet, A. Mettouchi & M. Vanhove, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, p. 63-115.
- DE PRÉMARE, Alfred-Louis, 1996a, *Dictionnaire arabe-français. Établi sur la base de fichiers, ouvrages, enquêtes, manuscrits, études et documents divers*. Tome 9. Paris, L'Harmattan.
- DE PRÉMARE, Alfred-Louis, 1996b, *Dictionnaire arabe-français. Établi sur la base de fichiers, ouvrages, enquêtes, manuscrits, études et documents divers*. Tome 8. Paris, L'Harmattan.
- DIONISIUS, A. Agius & HARRAK, Amir, 1987, « Auxiliary particles preceding the imperfective aspect in Arabic dialects », *Arabica* 34, p. 164-180.
- GRAND'HENRY, Jacques, 1976, *Les parlers arabes de la région du Mzāb (Sahara algérien)*, Leyde, Brill.
- GUERRERO, Jairo, 2015a, *El dialecto árabe hablado en la ciudad marroquí de Larache*, Saragosse, Prensas de la Universidad de Zaragoza.
- GUERRERO, Jairo, 2015b, « Preliminary notes on the current Arabic dialect of Oran (Western Algeria) », *Romano-Arabica* 15, p. 219-233.
- MARÇAIS, Philippe, 1991, « Algeria », dans *Encyclopaedia of Islam* 1, p. 374-379.
- MARÇAIS, Philippe, 1977, *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient.
- MARÇAIS, William, 1950, « Les parlers arabes », dans *Initiation à la Tunisie*, Paris, Maisonneuve, p. 195-226.
- MARÇAIS, William, 1902, *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen. Grammaire, textes et glossaire*, Paris, Ernest Leroux.
- MEFTOUH, Karima; BOUCHEMAL, Najette & SMAÏLI, Kamel, 2012, « A Study of Non-Resourced Language: An Algerian Dialect », dans *Proceedings of: SLTU'2012: The third International Workshop on Spoken Languages. Technologies for Under-resourced Languages*. En ligne: <http://www.loria.fr/~smaili/KarimaDernVers.pdf>.
- MION, Giuliano, 2014, « Éléments de description de l'arabe parlé à Mateur (Tunisie) », *Al-Andalus Magreb* 21, p. 57-77.

OSTOYA-DELMAS, S., 1938, « Notes préliminaires à l'étude des parlers de l'arrondissement de Philippeville », *Revue Africaine* 82, p. 60-83.

PEREIRA, Christophe, 2008, « Aperçu du système aspecto-temporel du parler arabe de Tripoli (Libye) », dans *Between the Atlantic and Indian Oceans. Studies on Contemporary Arabic Dialects: Proceedings of the 7th AIDA Conference, held in Vienna from 5-9 September 2006*, éd. S. Procházka & V. Ritt-Benmimoun, Vienne, LIT Verlag, p. 329-348.

SINGER, Hans Rudolf, 1984, *Grammatik der arabischen Mundart der Medina von Tunis*, Berlin-New York, De Gruyter.

TAINÉ-CHEIKH, Catherine, 2004, « Le(s) futur(s) en arabe. Réflexions pour une typologie », in *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí* 8, p. 215-238.

TAINÉ-CHEIKH, Catherine, 1986, « Les altérations conditionnées des chuintantes et des sifflantes dans les dialectes arabes », dans *Comptes rendus du GLECS 24-28 (1979-1984)*, p. 413-435.

VANHOVE, Martine, 1993, *La langue maltaise. Études syntaxiques d'un dialecte arabe »périphérique«*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.